

Ouvrir les centres de lecture publique aux personnes en difficultés avec l'écrit ?

Par **Anne Godenir**, directrice adjointe du Pôle recherche et développement – Lire et Ecrire Wallonie.

Accueillir des personnes en difficultés avec l'écrit en bibliothèque, quelle idée ! A priori les bibliothèques sont des espaces de lecture pour lecteurs. Ceux-ci arrivent avec une idée précise de location ou de consultation d'ouvrages papiers ou internet, ou encore dans la perspective d'un échange autour de livres lus ou à lire. On admet pourtant que la bibliothèque soit, dès la crèche, un espace d'accueil des enfants – vus comme de futurs lecteurs – et cela dans la perspective de l'éveil à la lecture. Alors pourquoi ne pas ouvrir la bibliothèque à des personnes non lectrices ou inscrites dans un processus d'alphabétisation ?

Une idée qui n'est pas révolutionnaire, loin s'en faut. Il suffit pour s'en convaincre de revenir sur les objectifs des premières bibliothèques établies avec la volonté que les populations ouvrières bénéficient d'un accès au savoir et à la culture. Pourtant, lorsqu'il s'agit de personnes illettrées, cela n'apparaît pas si simple. La volonté est souvent bien présente, mais les freins sont multiples. Cet article se propose de rappeler les enjeux de cette ouverture des bibliothèques aux personnes illettrées, d'analyser les freins et de mettre en évidence quelques expériences positives de partenariat entre centre de lecture publique et centre d'alphabétisation.

1. Enjeux pour la lecture publique et l'alphabétisation

De plus en plus, l'alphabétisation devient un motif d'intérêt pour les bibliothèques, dans la mesure où elles peuvent jouer un rôle actif dans le processus d'alphabétisation, non seulement en collaborant avec des acteurs de l'alphabétisation, mais aussi en initiant des projets propres. Quels sont les enjeux de cette ouverture ?

1.1. Enjeux de type « politico-administratifs »

L'ouverture des bibliothèques aux personnes illettrées s'inscrit complètement dans les objectifs/enjeux du nouveau décret sur la lecture publique 2009.

Il s'agit en effet de

- renforcer l'**accessibilité pour tous** aux supports de la connaissance et de la culture;
- confirmer la mission d'éducation permanente des bibliothèques et la rendre plus concrète;
- développer les pratiques de lecture dans la population et favoriser l'accès au savoir et à la culture par la mise à disposition de ressources documentaires et culturelles sur tous les supports et pour tous;
- développer davantage de collaborations entre les bibliothèques et les autres secteurs de l'action culturelle et sociale.

L'enjeu politique, derrière ces objectifs, est la pleine participation de tous à la vie culturelle, notamment celle qui questionne, émancipe, transforme individuellement et collectivement.

1.2. Enjeux de type culturels

L'illettrisme est à situer comme une des inégalités culturelles fondamentales de notre « société de la connaissance »¹ ou l'écrit occupe une place centrale. Affirmer la légitimité de la place des personnes éloignées de l'écrit au sein des actions des bibliothèques est fondamental pour agir contre cette inégalité. Le développement d'actions culturelles dans le cadre du processus d'alphabétisation est donc crucial. Il permet de promouvoir l'accessibilité aux espaces culturels de personnes qui, souvent, pensent qu'elles en sont exclues, que « ce n'est pas pour elles ».

¹ Union européenne, Conseil européen de Lisbonne, 2000.

De même l'accès à la lecture ne peut se réaliser sans compréhension du fonctionnement des « objets à lire » et de notre « monde de l'écrit », ce qui implique pour le formateur de développer des actions autour des lieux et des objets qui constituent ce monde. Actions culturelles qui ne sont pas toujours suffisamment développées dans les formations, soit parce que le processus d'alphabétisation est largement orienté par des politiques relevant de l'insertion sociale ou de l'insertion socioprofessionnelle, soit parce que l'alphabétisation est perçue et construite, dans une logique programmatique, comme une accumulation de microsavoirs techniques exclusivement linguistiques.

Le travail de collaboration avec les bibliothèques peut permettre aux organismes d'alphabétisation de s'ouvrir davantage aux aspects culturels.

1.3. Enjeux pédagogiques liés à la place du savoir dans notre société, à l'accès à l'information et à la percée des TIC

Le décret questionne le rôle et le métier des bibliothécaires : les centres de lecture publique sont préoccupés par le déclin du service de prêt des livres (lié à la percée d'internet). Il est de plus en plus clair pour tous que les bibliothèques doivent s'ouvrir à d'autres activités.

Cette évolution des pratiques des usagers des bibliothèques est déterminante : les bibliothécaires doivent revoir leurs habitudes de fonctionnement. De plus en plus d'usagers veulent consulter, discuter, échanger. Il faut les accueillir autrement.

Les bibliothèques disposent également d'un espace internet, c'est une façon de répondre à une fracture numérique de premier type : celle liée à l'impossibilité financière de se connecter chez soi.

Enfin, certains bibliothécaires proposent également des animations autour de livres, ou conférences, ou encore activités d'expression artistiques.

Mais quelle place dans tout cela pour des personnes qui ont des difficultés de lecture et écriture ? Comment les accueillir et pourquoi ?

Le processus d’alphabétisation ne se limite pas au lieu et au temps de la formation. Les personnes inscrites dans un processus d’alphabétisation doivent trouver d’autres lieux pour développer leur pratique de la langue écrite et orale. Et les bibliothèques sont un lieu privilégié. Il ne s’agit pas d’apprendre formellement à lire et/ou écrire, il s’agit de pratiquer ce que l’on sait déjà et de développer ces compétences dans des situations de communication authentiques. Par ailleurs, les bibliothèques disposent d’espaces numériques et l’usage de ces outils par les personnes en alphabétisation permet de répondre à la fracture numérique de second type : celle liée au manque de connaissances/compétences permettant de se connecter.

1.4. Enjeux de société liés à la levée du tabou et des préjugés sur l’illettrisme

De nombreuses personnes en situation d’illettrisme ne veulent pas ou ne peuvent pas suivre un processus formel d’alphabétisation, soit par refus d’être confrontées à la situation de reprendre une formation, soit parce que les problèmes de mobilité dans la région sont légion. L’ouverture des bibliothèques aux personnes illettrées répond à cet égard à un double enjeu : celui de développer des approches plus informelles et/ou celui de mettre en place des actions de formation en alphabétisation qui sont hébergées dans les locaux de la bibliothèque et offrent une certaine confidentialité.

Par ailleurs, les bibliothécaires, comme de nombreuses personnes du secteur socioculturel, gardent un certain nombre de préjugés par rapport à l’illettrisme. Faire exploser ces préjugés par la rencontre avec les personnes constituerait une étape importante dans la perspective d’une société moins exclusive, moins imprégnée de ce jugement négatif qui est plaqué sur toute personne peu ou pas qualifiée.

2. Avancées

Depuis plusieurs années, le service de la Lecture Publique promeut une réflexion et une dynamique pour soutenir les bibliothèques dans cette voie. Plusieurs étapes ont déjà eu lieu : une étude commanditée aux facultés Saint Louis en 2007 pour mieux cerner les relations, les logiques et les représentations des différents acteurs (apprenants, formateurs, bibliothécaires); un « outil bibliothèque » commandité en 2009 auprès de deux opérateurs d’alphabétisation (le *Collectif alpha* et le *Miroir vagabond*) pour soutenir les bibliothécaires dans leur mission d’accueil des personnes d’origine étrangère et des personnes engagées en alphabétisation, des rencontres visant la sensibilisation des bibliothécaires en 2010 animées par les deux associations déjà nommées avec la collaboration de Lire et Ecrire. D’autre part, pour développer les processus d’alphabétisation centrés sur le livre et dès lors les partenariats avec les bibliothèques, Lire et Ecrire organise chaque année une rencontre où les apprenants viennent partager leurs coup de cœur.²

En 2008, **moins de 3 % de tous les partenariats** menés par les centres de lecture publique l’étaient avec des groupes d’alphabétisation des adultes (Service de lecture publique, 2010). Où en est-on aujourd’hui et quels sont ces partenariats ? D’un point de vue quantitatif, le bilan n’est pas très bon. Et d’un point de vue qualitatif ? De quel type de collaboration parle-t-on ? Combien de fois s’agit-il de « visites » des lieux ou développement d’une collection « pour l’alpha », deux démarches qui ne résistent guère à l’analyse critique au regard des enjeux précédemment évoqués. Qu’apporte une simple visite du lieu ? Est-ce une priorité pour les personnes de connaître les modes de classement des livres ? Où va-t-on avec des collections « pour l’alpha » qui pourraient devenir stigmatisantes lorsqu’il s’agit d’en faire des caisses ? S’agit-il bien d’éducation permanente, dans le sens de la lutte contre toute forme d’exclusion, dans le sens de l’émancipation des personnes par rapport à des schémas mentaux, des représentations figées et aliénantes ?

² Voir Journal de l’alpha N°160 octobre 2007 « des livres coups de cœur » pour l’alpha

Que ce soit du point de vue quantitatif ou qualitatif, il y a du travail à faire. A cet égard, la décision de publier un répertoire de projets partenariaux actuellement menés par des centres de lecture publique en collaboration avec des organismes d'alphabétisation, illustrés de capsules vidéos permettant de confronter et d'analyser plus en profondeur représentations et processus, constitue une étape importante. Il ne s'agit pas de donner des modèles mais de présenter des pistes concrètes d'action pour les bibliothécaires et les formateurs en alpha désireux d'avancer sur cette voie.³

Les pistes sont nombreuses: intégrer des formations alpha au sein des bibliothèques publiques, sortir les livres des murs pour aller à la rencontre des publics, améliorer l'accueil et faire découvrir la bibliothèque, aider au choix de livres rencontrant l'intérêt des personnes, organiser des séances de lecture vivante, mettre à disposition des ressources telles qu'un Espace Public Numérique, un Ecrivain Public , un lieu d'exposition,...animer des lectures parents enfants, développer des projets de type artistiques , participer à des événements comme la fureur de lire, mettre en réseau différents partenaires,...

Toutes ces pistes reposent sur le partenariat. Le projet partenarial, c'est la mise en commun des savoirs et savoir-faire des différentes parties. Il est initié par l'un ou l'autre, mais il suppose que chacun apporte sa part. Il ne s'inscrit pas dans une logique de service, mais résulte de la volonté de toutes les parties de développer des synergies en poursuivant un objectif commun. Les interventions des uns et des autres ne suivent pas un modèle prédéfini. Elles se négocient et s'élaborent en cours de route, tout en respectant les missions et les compétences des différents acteurs. Les actions de collaboration entre les centres de lecture publique et Lire et Ecrire n'ont pas toutes suivi ce principe à la lettre, mais dans l'ensemble, chacun des projets a été discuté, négocié entre les parties avant d'être mis

³ Disponible bientôt sous forme de site et de DVD « Bibliothèques et alphabétisation, c'est possible ! »

en œuvre, puis évalué par les différentes parties. On trouvera en annexe la description d'une série de projets qui ont suivi cette approche.

Ce qu'il faut retenir de toutes ces expériences, c'est que ce n'est pas tant le type d'action qui importe que l'ensemble des transformations des regards, des habitudes, des pratiques de communication générées par cette action.

3. Les freins : autant d'obstacles à dépasser pour avancer

3.1. Combattre les grandes idées reçues

En règle générale, toute intervention de sensibilisation dans un secteur conduit à lever un certain nombre d'idées reçues...

1^{re} idée reçue : on pense généralement que les personnes en situation d'illettrisme sont la plupart du temps d'origine étrangère et qu'elles n'ont pas été à l'école. En fait, la majorité de ces personnes ont fait leur scolarité dans nos pays. Selon une étude menée en France en 2004 (Murat, 2005), 9% des Français et 12 % des personnes d'origine étrangère sont en situation d'illettrisme. La situation doit être similaire chez nous, en tout cas, elle n'est certainement pas meilleure.⁴

2^e idée reçue : on associe fréquemment l'illettrisme et la précarité. Dans les faits, beaucoup de personnes travaillent (57% des illettrés de l'étude

⁴Jusqu'à présent, nous n'avons pas de données chiffrées pour la Wallonie et nous nous contentons d'inférer une estimation de 10 % à partir des chiffres français. Cependant, la même enquête française, analysée à travers les informations recueillie dans la région Nord Pas de Calais, fait apparaître un taux d'illettrisme proche des 16 %. Alors, quelle est la situation en Wallonie ? Est-elle plus proche des 9 % ou des 16 % ? La Région Wallonne a décidé de financer une enquête au printemps 2012 auprès des ménages wallons, enquête qui reprend la méthodologie de l'INSEE. Les résultats sont attendus en 2013. Ils nous permettront de dresser un réel état des lieux de l'illettrisme dans notre région.

française). Il n'en reste pas moins qu'elles courent, au même titre que les personnes peu qualifiées, davantage de risques de se retrouver dans une situation de chômage, voire de précarité.

3^e idée reçue : il faut déjà savoir lire pour aller à la bibliothèque...

3.2. Dépasser les jugements expéditifs et mieux connaître les besoins et attentes du public

Les motivations des personnes à entamer un processus d'alphabétisation sont souvent mal connues. « Elles veulent apprendre à lire et écrire... », entend-on dire souvent. Oui, mais lire et écrire pour quoi ? Les motivations des personnes à suivre une formation en alphabétisation sont diverses et souvent plurielles. Une étude récente sur l'impact des actions d'alphabétisation sur la vie des personnes révèle que, selon les apprenants eux-mêmes, les impacts se situent dans toutes les sphères de la vie (Godenir, 2010). Les personnes entrent en formation pour apprendre à lire et à écrire afin de trouver un travail, entrer dans une formation professionnelle, être autonomes dans la vie quotidienne (sur des aspects administratifs, médicaux, juridiques) ou encore suivre la scolarité des enfants. Certains veulent accéder aux espaces culturels, d'autres ont soif de connaissance et veulent pouvoir se documenter autant qu'ils le veulent. Certains mentionnent également des impacts de nature plus personnelle, liés à la restauration de la confiance et de l'estime de soi, au fait de dépasser la honte et la peur.

L'analyse de ces motivations met bien en évidence que les bibliothécaires ont certainement un rôle à jouer dans les questions d'émancipation par rapport à la honte, la peur et les freins à l'accès aux espaces culturels, toutes motivations mises en évidence par un nombre important de personnes en formation.

3.3. Dépasser les appréhensions, craintes, peurs de tous ordres

Si les préjugés ont la vie dure, ce sont souvent les appréhensions qui bloquent la communication et le désir de rencontre. Et qu'on ne s'y

trompe pas : ces appréhensions se retrouvent tant dans le chef des bibliothécaires que dans celui des apprenants, ou encore des formateurs... !

Un évènement organisé le 7 septembre 2007 à la Maison de la culture de Tournai et intitulé « Service de lecture publique et action d’alphabétisation : des synergies possibles », a permis de mettre sur la table les appréhensions des uns et des autres.

Organisé par Lire et Écrire Hainaut occidental et le Ciep du MOC, autre opérateur de formation en alphabétisation en Wallonie picarde, une rencontre entre des formateurs, des apprenants et des bibliothécaires de la Wallonie picarde, a rassemblé 80 personnes, dont 20 bibliothécaires, 24 apprenants et 26 formateurs / animateurs des associations.

Du point de vue des apprenants, même si la bibliothèque est définie comme un lieu riche en découvertes et de connaissance, c’est aussi un lieu qu’on n’ose pas investir. Beaucoup expriment une crainte réelle d’y entrer et de demander une information. Le classement des livres apparaît très complexe. Le premier objectif est donc de **dépasser les appréhensions** et l’importance de se rendre en groupe est soulignée par tous. Il s’agit d’être bien accueilli, mais aussi d’être guidé et conseillé dans le choix d’un livre.

« C’est vrai qu’en groupe, ça nous soutient, parce que quand tu es tout seul, dans ta tête tu as déjà peur de rentrer. Alors, moi, je n’y vais pas. De toute façon, si je rentre et que je ne sais pas poser des questions, que je ne sais pas dire quel livre je veux et qu’on me demande « qu’est-ce que vous voulez ? », je ne vais pas être bien, je ne vais pouvoir dire quels livres j’ai envie de prendre et donc c’est pas la peine d’aller. C’est pourquoi j’aime être en groupe... »

« Ce jour-là, la bibliothécaire nous a accueillis et, vraiment, elle a donné de son temps. Elle était chaleureuse et, ce qui a changé, c’est qu’elle a mis comme cela, sur la table, différents ouvrages. Ils étaient là ouverts... »

Les bibliothécaires ont, quant à eux, exprimé un vrai désir d'accueillir des personnes illettrées en bibliothèque, mais les freins sont nombreux. Les bibliothécaires pointent surtout les représentations des personnes illettrées, et en cela, confirment le point de vue des apprenants : la bibliothèque est perçue comme le temple du savoir.

«Les personnes se disent que ce n'est pas pour elles, qu'elles ne vont pas trouver ce qu'elles cherchent, la masse des livres peut effrayer.»

« Quand on arrive dans une structure plus importante, cela fait un peu, comme on l'a dit tout à l'heure, mastodonte du savoir, et forcément, cela met les freins. »

Il faut donc agir pour que le lieu soit accueillant et inviter les personnes à travailler sur place pour qu'elles puissent participer à la vie de la bibliothèque.

« Nous les bibliothécaires, on a vraiment un travail de réflexion à porter dans le sens de l'accueil du nouvel usager... Nous avons notre propre jargon, notre propre langage. C'est important qu'on se rende compte de cela et qu'on soit plus accessible. »

L'invitation à travailler en groupe dans les locaux de la bibliothèque est vraiment appréciée. Il faut toutefois veiller à développer des capacités de faire des démarches individuelles. **Développer la confiance** apparaît essentiel : je suis qui je suis et j'ose poser ma question.

«Je crois que le plaisir qu'il peut y avoir dans la lecture, et dans les livres, c'est toujours cette recherche de l'écoute et du partage. »

3.4. Aborder quelques épineuses questions liées aux compétences de lecture, à la place et aux types de livres et au rôle respectif des bibliothécaires et des formateurs

Le livre : à lire seul, à découvrir en groupe dans une lecture partagée?
Les deux, mais pas en même temps.

Certains formateurs durant cette rencontre en 2007, ont pointé les représentations des bibliothécaires. Ils pensent que les bibliothécaires ne se rendent pas toujours compte que lire pour un débutant est un long apprentissage, demande une vraie motivation et un réel effort. Feuilletter un livre n'est pas si simple. La bibliothèque doit pouvoir proposer des livres appropriés aux apprenants adultes, avec un contenu adulte et des niveaux de lecture variés. Si c'est trop compliqué, on arrête, on ne lit plus.

Certains bibliothécaires sont également centrés sur l'usage individuel du livre. Il faudrait que les gens sachent qu'on peut entrer dans une bibliothèque, feuilleter une revue, des livres documentaires, et sortir... qu'il ne faut pas nécessairement emprunter un livre, le lire totalement, etc., que les bibliothécaires peuvent commander des livres si on leur demande...

Les apprenants par contre témoignent de découvertes importantes, vécues à travers des lectures partagées, sans qu'ils aient nécessairement lu le livre. Par exemple que l'auteur s'adresse directement à eux-mêmes, qu'à travers le roman, il y a un échange.

« On plonge dans l'histoire... L'écrivaine qu'on a rencontrée, son livre, c'était celui qu'on avait choisi. On avait plein de choix de livres, et on a choisi celui-là... et l'histoire, ce qu'elle a mis dans son livre, ça représente ma vie. Moi, je n'ai jamais aimé lire des bouquins, mais le fait qu'on ait lu, ... je pense que c'est la bibliothécaire qui a lu la première. Elle a choisi des pages pour qu'on comprenne de quoi il s'agit dans ce livre, et cela nous a beaucoup aidés. Moi j'étais dans un autre univers, je me disais: ah, c'est ce que j'ai vécu. En fait, l'écrivaine avait tout écrit, tout ce qui se passe dans une autre ville, tout ce qui se passe dans des pays en dehors de l'Europe, et moi, je trouve que c'est intéressant. J'ai su que, franchement, ce que les gens vivent ailleurs, les gens l'écrivent et c'est la réalité. C'est comme cela que j'aime lire, parce que pendant qu'elle lisait, moi, j'étais vraiment dans l'histoire. »

Cette prise de conscience est fondamentale dans le processus d'alphabétisation et elle peut venir très tôt bien avant les compétences de

lecture. Cela dit, l'accès au livre ne doit pas se limiter là. Disposer d'un fond de lecture facile pour permettre aux apprenants qui le souhaitent de mener une lecture complète est tout aussi intéressant. Les livres et le type de découverte des livres doivent être choisis en fonction des objectifs poursuivis.

Le rôle du bibliothécaire dans le processus d'alphabétisation.

Lors des rencontres de sensibilisation des bibliothécaires menées durant 2010, certains ont évoqué le fait qu'ils ne connaissaient pas bien le processus d'alphabétisation, la façon d'apprendre à lire, et que cela les mettaient en difficulté pour accueillir les groupes en formation.

Ils posent ainsi la question des rôles relatifs des uns et des autres dans ce processus complexe qu'est l'apprentissage de la lecture. La lecture est un processus cognitif qui intègre de nombreuses aptitudes, certaines de type plus technique (capacité de déchiffrage, de reconnaissance de mots), d'autres faisant appel à l'analyse, la synthèse, la critique, etc. Mais la lecture fait aussi appel aux émotions et aux sentiments (plaisir, découverte, tristesse, ...) et on sait aujourd'hui combien ces dernières sont importantes dans l'apprentissage. Les apprenants doivent pouvoir découvrir l'étendue de ce processus très tôt, bien avant d'avoir les compétences pour lire un livre seul. Et clairement, les bibliothécaires ont un rôle à jouer à ce niveau, non pas en travaillant sur l'apprentissage technique, mais bien en permettant d'accéder au monde de l'écrit – découverte des richesses de la bibliothèque, des découvertes de livre , lectures à haute voix,...

Par ailleurs, être capable de lire seul un livre ou de découvrir complètement un livre en groupe est également une étape importante du processus qui encourage et conforte les apprenants dans un sentiment de progression et de compétence. Le rôle du bibliothécaire est alors de pouvoir répondre à des demandes d'apprenants et de groupes en formation qui souhaiteraient lire des livres de cette manière en leur offrant une possibilité de choix dans un fond de lecture accessible et répondant à leur centre d'intérêt.

4. Conclusion

L'objectif de cet article n'est certes pas de présenter des formules révolutionnaires ou des actions modèles, mais de mettre l'accent d'une part, sur la richesse de ce qui existe déjà dans les collaborations entre lecture publique et alphabétisation et, d'autre part, sur la diversité des entrées possibles. L'intérêt de l'approche partenariale dans une perspective constructive et participative (et non dans une logique de service) est qu'elle permet aux uns et aux autres de progressivement faire preuve de davantage d'initiative, d'audace et de créativité, en élaborant des relations positives et en développant une meilleure connaissance de l'environnement.

Les bibliothèques vont donc de plus en plus amenées à jouer un rôle actif dans le processus d'alphabétisation, non seulement en collaborant avec des acteurs de l'alphabétisation, mais aussi en initiant des projets propres. L'enjeu des partenariats entre bibliothèques et groupes d'alphabétisation est que les premières peuvent s'essayer à de nouveaux rôles.

Pour s'ancrer dans la réalité et les désirs des uns et des autres, les projets doivent être négociés entre les apprenants, les bibliothécaires et les formateurs de l'association. La participation et la construction collective doivent être privilégiées autant que possible, en prenant un maximum de décisions, même celles qui s'imposent ou sont évidentes pour les uns et peut-être pas pour les autres, collectivement.

5. Références

Godenir, A (2010). Evaluation de l'impact des actions d'alphabétisation sur la vie des personnes, rapport d'enquête, Lire et Écrire.

<http://publications.alphabetisation.be/>

Murat, F (2005). Les compétences des adultes à l'écrit, en calcul et en compréhension orale, INSEE première n° 1044.

http://www.insee.fr/fr/ffc/docs_ffc/ip1044.pdf

Duchène, C. et Stercq, C. (2007). Place et participation effective des populations d'origine belge dans les formations d'alphabétisation en Région bruxelloise. Caractères n°26.

Comité de pilotage permanent sur l'alphabétisation des adultes, Communauté française (2010), Etats des lieux de l'alphabétisation.

<http://www.alpha-flle.be/index.php?id=1057>

Service de la lecture publique, Communauté française (2010), rapport sur la lecture publique 2008.

Direction interdépartementale de la cohésion sociale (2009). Indicateurs

détaillés [http://cohesionsociale.wallonie.be/spip/rubrique.php3?](http://cohesionsociale.wallonie.be/spip/rubrique.php3?id_rubrique=173)

[id_rubrique=173](http://cohesionsociale.wallonie.be/spip/rubrique.php3?id_rubrique=173)

Annexe : Trois projets parmi beaucoup d'autres

1. La rencontre d'un écrivain

Ce projet, initié dans le cadre de *La fureur de lire* et des *Balades littéraires autour de l'alphabétisation* a été dans un premier temps discuté dans le groupe en formation. Le débat a permis de mettre en évidence les désirs, les craintes et de baliser les étapes de la rencontre : pour commencer, il s'agissait de choisir quel écrivain, quelle écrivaine rencontrer, de l'inviter, de préparer la rencontre. Chacune des étapes a fait l'objet d'une réflexion pour définir la façon de s'y prendre.

Pour choisir un écrivain, deux possibilités se sont présentées: des recherches sur Internet et la découverte des livres en bibliothèque. Les premières ont amené des informations biographiques; la découverte des auteurs via leurs livres a conduit non seulement à prendre conscience des thèmes traités, mais aussi à discuter de leur lisibilité (style, taille du livre, des caractères). Cette étape impliquait la collaboration de la bibliothécaire. Elle seule pouvait répertorier les livres des auteurs proposés dans le cadre des *Balades littéraires*, en sélectionner quelques-uns, les présenter aux apprenants en lisant notamment des passages à voix haute. C'est ensuite sur des critères d'intérêt et de lisibilité que s'est fait le choix du livre (et de l'auteur).

L'invitation de l'écrivaine est réalisée par le groupe en formation. La rédaction de la lettre fait partie des activités d'apprentissage, au même titre que le débat sur les critères de choix d'un livre ou encore le répertoire des questions à poser à l'écrivaine. Après acceptation de l'invitation par l'écrivaine, la rencontre a été organisée par la bibliothécaire pour les questions logistiques et par le groupe en formation qui a établi une liste de questions à poser.

Les rôles sont globalement définis par les métiers. Par exemple, le travail de présentation de livres et de lecture à haute voix ressort davantage du métier de bibliothécaire; le travail d'animation d'une réflexion sur l'intérêt du projet et de production collective d'un écrit ressort davantage du

métier de formateur; le travail de sélection des livres, de définition de critères de sélection, de questionnement ressort enfin davantage du métier d'apprenant. Il n'en reste pas moins que tous ces acteurs ne se répartissent pas les tâches de manière automatique et qu'il faut penser le projet en définissant et en précisant les tâches des uns et des autres au fur et à mesure de l'avancée du projet.

2. Le développement d'un réseau local à Brunehaut

Tout autre projet, toute autre entrée: le développement d'une offre d'alphabétisation dans un village. A l'initiative du bibliothécaire, désireux de mettre un local à disposition pour l'alphabétisation, le projet a débuté par une réflexion autour de l'émergence de la demande. Il ne suffit pas d'un local et d'un formateur, encore faut-il que des personnes se montrent intéressées par une formation en alphabétisation. Au village, la discrétion est requise. Il ne s'agit pas de stigmatiser les personnes en les désignant comme analphabètes. Il faut donc développer des contacts, mettre des affiches, informer de la mise en place une formation.

Pour ce faire, et pendant plusieurs mois, des rencontres ont été organisées à la bibliothèque pour débattre avec tous les acteurs du village potentiellement en contact avec des personnes en situation d'illettrisme, de la manière d'aborder la question, de la possibilité d'offrir une formation. Certaines de ces rencontres ont permis à des travailleurs (notamment du CPAS) de discuter avec des personnes en formation sur une autre commune, de poser leurs questions, de faire état de leurs craintes d'aborder le sujet, par peur de blesser, par peur de commettre un impair. Ces échanges ont levé certains tabous: les personnes en formation expriment le fait que bien souvent elles devinent que leur interlocuteur a perçu qu'elles ne savent pas lire et écrire et qu'il ne le dit pas,... et donc elles mêmes le taisent.

Petit à petit, par le bouche à oreille et également via des affiches, un petit groupe de personnes désirant entreprendre un travail d'alphabétisation s'est constitué et s'est rassemblé à raison de 9 heures par semaine dans les locaux de la bibliothèque. Par la suite, les besoins de documentation

liés au travail d'alphabétisation, la recherche d'information, le désir d'utiliser l'ordinateur ont induit d'autres types de contacts entre le bibliothécaire et les personnes en formation.

Quelque temps plus tard, les personnes en formation ont interpellé la formatrice, le bibliothécaire et le chargé de sensibilisation de Lire et Écrire sur la nécessité de refaire un travail d'information autour de l'offre de formation, et toute l'équipe s'est remise à réfléchir ensemble sur les personnes à contacter, les informations à diffuser, les supports, etc.

Dans ce projet, les rôles des uns et des autres sont en partie définis par les métiers, mais toujours rediscutés, et les tâches qui ne relèvent pas particulièrement d'un métier ou l'autre sont prises en charge par l'un ou l'autre, en tenant compte des désirs et des disponibilités. Le chargé de projet anime les rencontres des partenaires, mais c'est le bibliothécaire qui les organise. Les invitations sont rédigées conjointement. Les personnes en alphabétisation comprennent particulièrement bien la situation et concourent à lever certains freins. Ils interpellent la formatrice qui prend l'initiative de provoquer une rencontre avec le bibliothécaire et le chargé de sensibilisation. Chacun avance avec ses cartes et son savoir-faire.

3. Le salon des ateliers à Mouscron

Début 2008, la bibliothécaire de Mouscron initie une nouvelle démarche en proposant d'organiser des ateliers d'expression culturelle dans ses locaux, à destination de personnes en alphabétisation. Le débat autour de l'organisation de ces ateliers, de la manière dont ils pourraient être perçus par les personnes en alphabétisation conduit à proposer une formule « salon » permettant aux personnes de découvrir les possibilités offertes dans des ateliers d'écriture, de lecture à haute voix, d'utilisation des TIC, de reliure sans colle. Le salon s'organise progressivement. Il faut trouver des animateurs disponibles pour présenter des ateliers, établir des collaborations avec des partenaires (atelier théâtral, animateurs d'atelier d'écriture, etc.) Il s'agit bien ici de mettre l'accent sur la possibilité de découvrir et choisir. Un questionnaire d'évaluation propose aux

participants de cocher les activités qui leur a plu, dans lesquelles ils se sont retrouvés, qu'ils aimeraient poursuivre. Une quarantaine de personnes de Mouscron et Tournai ont participé à ce salon qui leur a permis de faire un tour des ateliers (à raison d'une heure par atelier). Par ailleurs, la journée fut aussi l'occasion de présenter les livres sélectionnés dans le cadre du festival du premier roman de Chambéry et d'envisager une rencontre avec les auteurs.

Cette formule partenariale a rassemblé le savoir-faire de la bibliothécaire en matière d'organisation, de recrutement d'animateurs, de recherche de financements, et l'expérience des travailleurs en alphabétisation qui privilégient la découverte et l'évaluation par les personnes à la logique de service et inscriptions.

Les personnes en formation ont par la suite défini dans quels ateliers elles souhaitaient s'impliquer. Des difficultés inhérentes à la participation (certains ateliers ont été organisés pour six personnes seulement et se sont retrouvés à certains moments en manque de participants) ont conduit à reposer la question de l'organisation des ateliers lors d'une rencontre d'évaluation collective. Ce fut l'occasion pour la bibliothécaire de préciser les conditions d'organisation et de fonctionnement d'un atelier et pour les participants de prendre conscience des questions matérielles et financières sous-jacentes. Il a été convenu qu'un atelier ne serait ouvert qu'avec un minimum de participants désireux de s'engager pour quelques mois. Cette évaluation a aussi permis aux participants d'exprimer l'apport des différentes actions menées dans le cadre du partenariat: la rencontre d'écrivains (auteurs de premiers romans) est perçue comme un moment libérateur, parce que l'on prend conscience qu'ils sont comme tout le monde et que tout le monde peut écrire. L'atelier d'expression théâtrale, qui inclut la lecture à haute voix, est perçu comme très porteur du point de vue de la prise de parole devant les autres, de la confiance en soi et dans les autres. L'atelier reliure sans colle apporte une compétence plus technique et le plaisir du travail manuel. Pour d'autre, c'est l'occasion de rassembler en un livre des traces de vie.